

Rite de passage *Boost* de Darren Curtis

Frédéric Bouchard

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85225ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2017). Compte rendu de [Rite de passage / *Boost* de Darren Curtis]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 44–44.



Boost

de Darren Curtis

Rite de passage

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Hakeem et Anthony «Mac», deux jeunes qui sont meilleurs amis, vivent dans le quartier Parc-Extension de Montréal. Ils peinent à suivre leur scolarité avec sérieux et préfèrent travailler au lave-auto de l'oncle d'Hakeem. En plus d'y nettoyer les véhicules, ils y repèrent des voitures de luxe pour un réseau lié au crime organisé. Un soir, les deux adolescents décident de commettre eux-mêmes leur premier cambriolage, ce qui déclenche une série d'événements qui aura des conséquences sur leur avenir.

Avec plus d'une vingtaine de courts métrages à son actif et un long métrage, la comédie **Who Is KK Downey?** (2008) coréalisée avec Patrick Kiely, Darren Curtis brosse le portrait, avec **Boost**, d'adolescents indisciplinés dans un milieu où les tensions culturelles sont constamment palpables, illustrant en filigrane le difficile passage vers l'âge adulte de ses personnages. La caméra portée à l'épaule et parfois nerveuse permet d'insuffler un dynamisme au film alors que la musique appuie l'ambiance très angoissante des moments les plus intenses — la scène du premier vol de voiture, notamment. Le film détourne ainsi le caractère un peu

primaire de son récit. Bien que l'épanouissement de la jeunesse masculine soit un thème particulièrement éculé, Curtis se distingue de la masse par sa (timide) critique des stéréotypes. Outre l'oncle Ramaz, qui souligne la solitude des communautés immigrantes par une foudroyante «blague» sur les Canadiens, le film met en évidence la fascination d'Hakeem et de Mac pour l'archétype de la «jeune fille blanche». Dans une admirable séquence parfaitement maîtrisée où les deux jeunes hommes s'adonnent aux joies de la marijuana dans une voiture en compagnie de deux jeunes filles, le long métrage cristallise ce fameux cliché que peuvent incarner ces amis insouciantes aux mœurs discutables. Il est cependant dommage que le film ne le subvertisse pas davantage.

En revanche, le réalisateur raconte une sincère et déchirante histoire d'amitié où la notion de pouvoir se renverse progressivement. Au début du récit, Hakeem est sous l'évidente influence de son ami; plus le film avance, plus l'adolescent s'affranchit de l'autorité de Mac. Darren Curtis met alors en lumière la transformation et la nouvelle indépendance du jeune homme dans un univers balisé et contrôlé. Grâce aux bourdes que son partenaire et lui commettent dans la nuit montréalaise, Hakeem apprend les rouages de ce

système, mais également les conséquences qui découlent de ses actions. La trahison ultime d'Hakeem advient alors que ce dernier se révèle le digne maître des codes de son milieu.

Boost évoque aussi le thème de la filiation. Sans jamais en expliciter la cause, le récit laisse deviner que le père d'Hakeem a lui-même fait de graves erreurs dans le passé et que celles-ci lui ont coûté très cher (il a dû abandonner sa famille pour sauver sa peau). En suggérant que ce penchant pour la criminalité est intrinsèque à l'adolescent, le film valse avec la complaisance. Heureusement, on évite de condamner son protagoniste ou de le célébrer. Hakeem manifeste des signes de bienveillance et d'affection envers les siens. Ces indices sont juxtaposés à la lâcheté et à l'absence de la figure du père et témoignent d'une possible part de noblesse chez le personnage. Mais l'ambiguïté du dénouement trouble autant qu'elle inquiète. Si la mère d'Hakeem s'affiche comme un symbole de résilience devant la nouvelle identité de son fils, celui-ci sera-t-il en mesure d'assurer la protection du clan? À l'aune du sombre destin de son héros qui se précise, Darren Curtis refuse d'être moralisant. À travers un ultime plan, il préfère laisser le spectateur sur une seule certitude, une seule sensation: celle d'un effroyable frisson qui parcourt l'échine. **CB**



Québec / 2017 / 93 min

RÉAL. ET SCÉN. Darren Curtis **IMAGE** Pawel Pogorzelski **MUS.** Michael Silver **MONT.** Jared Curtis **PROD.** Frederic Bohbot, Kieran Crilly et Darren Curtis **INT.** Nabil Rajo, Jahmil French, Ntare Guma Mbaho Mwine, Fanny Mallette **DIST.** Filmoption International